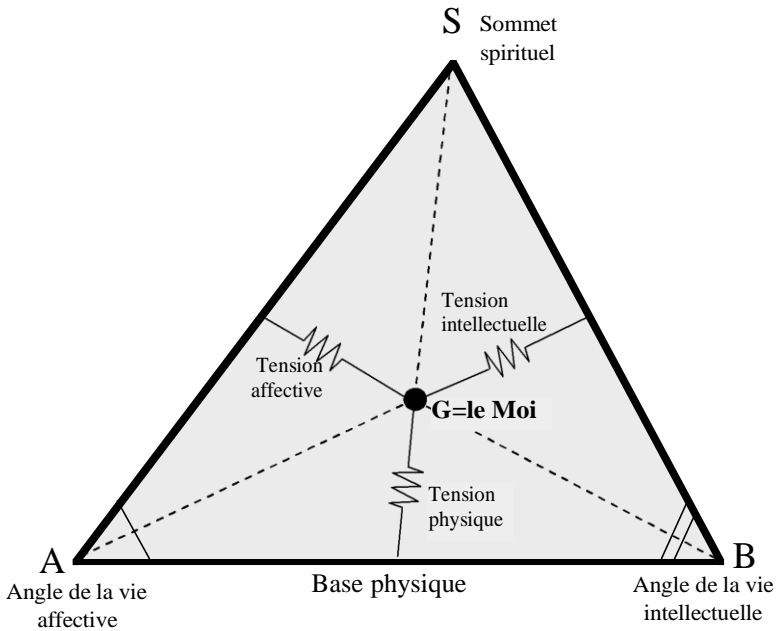


L'HOMME TRIANGLE

RENÉ LAVERNHE

L'HOMME TRIANGLE

Connaissance de soi



SOMMAIRE

INTRODUCTION	13
--------------------	----

PREMIÈRE PARTIE :

Représentation triangulaire de l'homme

I. <u>Base physique</u>	24
II. <u>Vie affective</u>	26
III. <u>Vie intellectuelle</u>	32

Première conclusion : *tout homme peut être représenté par un triangle*

DEUXIÈME PARTIE

Exploitation géométrique du triangle

I. <u>La surface</u>	51
II. <u>1^{ère} classification des triangles humains</u>	64
A. Classification verticale physique : les forts, les faibles, les moyens.	
B. Classification horizontale spirituelle : les inférieurs, les supérieurs, les moyens.	
C. Bilan de cette classification première	
III. <u>Equilibre de l'esprit ; dominante spirituelle</u>	80
A. Individus à dominante affective	
B. Individus à dominante intellectuelle	
C. Individus équilibrés	
IV. <u>Hauteur du sommet S</u>	88
A. Frontière esprit-matière	
B. Remarque sur les isocèles	

TROISIÈME PARTIE :
La vitalité, le moi

I. <u>La vitalité ; son importance</u>	99
II. <u>Explications sommaires et schéma</u>	102
III. <u>Les tensions</u>	104
A. Tensions physiques	
B. Tensions affectives	
C. Tensions intellectuelles	
D. Etat de tension	
E. Nature et caractéristiques des tensions	
IV. <u>L'activité : physique, affective, intellectuelle, mixtes</u> . .	130
A. Tout couple tension-activité s'entretient de lui-même ; les habitudes	
B. Une forme de vitalité inhibe les autres	
C. Evolution de la vitalité avec l'âge	
D. Tensions les plus vives pendant la jeunesse	
E. L'activité physique dépense beaucoup d'énergie	

QUATRIÈME PARTIE :
Le moi et la volonté

I. <u>Le Moi conscience d'être soi-même et d'exister</u>	165
II. <u>Le Moi siège de l'opinion de soi-même</u>	167
A. Elaboration de l'opinion de soi-même	
B. Tout homme a une opinion de lui-même dans le détail de sa personne et dans le détail des situations.	
C. Tout homme a une opinion d'ensemble de lui-même	
D. Tout homme se loge à sa place dans la hiérarchie ; les mariages ; "l'argus humain"	
E. Importance primordiale de l'opinion de soi-même ; réputation ; "la bulle"	
III. <u>Le Moi siège de la volonté</u>	216
A. Le Moi régente l'homme	
B. La force de caractère dépend des tensions	

C. La vie doit être un effort permanent, une inlassable recherche

CINQUIÈME PARTIE
La femme comparée à l'homme

I. <u>Moins d'aptitudes physiques, mais elle possède la beauté</u> .	237
II. <u>Ses tensions sont moins vives</u>	241
A. Moindres tensions physiques	
B. Moindres tensions affectives	
C. Moindres tensions intellectuelles.	
III. <u>Conséquence : féminité-virilité</u>	264
A. Modération de corps et d'esprit de la femme	
B. Force de caractère de l'homme	
C. Influence de l'âge sur la femme	
CONCLUSION	279

*“Il n'est désir plus naturel que le désir de connaissance.
La vérité est chose si grande que nous ne devons dédaigner
aucune entremise qui nous y conduise”.*

*“Il n'est rien si beau et légitime que de bien faire l'homme
et dûment ni science si ardue que de bien et naturellement
savoir vivre sa vie ; et de nos maladies, la plus sauvage,
c'est mépriser notre être”.*

MONTAIGNE

Question posée à Graham Greene à la fin de sa vie :
“L'amour sauvera-t-il les hommes ?”

Réponse :

“Le bon sens sauvera l'humanité.”

INTRODUCTION

C'est un “brave homme” ou un “pauvre type”, une “fine personnalité”, “quelqu'un de cultivé” ou un imbécile, un prétentieux...

Combien de fois, dans la vie courante, la conversation avec des proches, n'entendons-nous porter ce genre de jugement sur les autres ?

Combien de fois en nous-mêmes ne faisons-nous de telles réflexions sur nos semblables ?

Et comme nous sommes sensibles à l'opinion des autres sur notre propre personne !

Réflexions crachées sous le coup d'une émotion, jugements de peu de valeur, le plus souvent.

Mais ceci dénote bien le besoin qui existe en chacun de nous :

Le comportement de l'autre nous intéresse ; nous avons le désir de connaître ses pensées profondes, de dévoiler sa personnalité intime, désir légitime et humain de clarifier une situation, de savoir.

“Le temps, les lieux, les hommes, les choses, tout ce qui est, tout ce qui sera, importe à chacun de nous.”

(J. J. Rousseau)

De même, tout homme s'inquiète de lui-même, se cherche, s'analyse et se juge, par comparaison avec autrui, le plus souvent.

« *Connais-toi toi-même* dit l'oracle de Delphes, *tu connaîtras l'univers et les dieux* »

Première étape dans l'élaboration de la sagesse.

Malheureusement, le problème est extrêmement délicat :

Telle personne me fait bonne impression, force mon admiration aujourd'hui et m'apparaît, le lendemain, sous un jour différent car l'homme change d'une heure à l'autre sous l'influence des émotions, des sentiments, des événements extérieurs.

“Je donne à mon âme tantôt un visage, tantôt un autre, selon le côté où je la couche”.

(Montaigne)

“Il ne faut pas se fier aux apparences” ; “La première impression est souvent trompeuse” me dit le sens commun.

“Garde-toi, le temps que tu vivras, de juger les gens sur la mine”.

(La Fontaine)

Pour connaître quelqu'un il faut le fréquenter, l'étudier longuement ; ce n'est qu'après plusieurs mois d'échanges, d'observation, que je pourrai porter sur lui un jugement “valable” en faisant une synthèse des aspects multiples sous lesquels il m'est apparu.

Mais il s'agit d'une opinion de valeur qui n'est bonne que pour moi. Je me prononce en fonction de moi-même, de mes idées, de mes préoccupations actuelles, de mon expérience, et je suis sensible à certains traits de sa personne, alors que d'autres me sont indifférents.

Tout jugement humain est passionnel ou teinté de passion. L'image que j'ai de l'autre m'est donnée par le miroir déformant de mon point de vue.

A la limite, je classe les hommes qui m'entourent en 3 groupes :

1. Ceux que j'apprécie, que je trouve bien, que j'excuse même lorsqu'ils sont dans l'erreur.

2. Ceux qui me déplaisent, ont des défauts inacceptables à mes yeux, ou ont commis des actes que je désapprouve.

3. La masse confuse des indifférents.

Ami ou adversaire ? C'est la question que je me pose quand un nouveau venu apparaît dans mon cadre de vie.

Si je vivais paisiblement avant l'arrivée de l'intrus, je ressens à son égard une réserve instinctive, de peur qu'il ne vienne troubler ma quiétude.

Je lui donne, au contraire, d'emblée le préjugé favorable si je suis dans le doute, si j'ai besoin d'aide, de chaleur humaine, ou tout simplement si j'aime l'imprévu, le contact humain.

Et quand il s'agit de me juger moi-même ?... Ce n'est pas la même chose !... Il s'agit de moi...

Je me trouve plein de bonnes raisons, de compréhension, d'indulgence...

L'homme est habile à interpréter la réalité, à la retourner à son avantage quand cela le concerne personnellement.

“L'amour rend aveugle” dit-on. L'amour-propre est bien plus aveuglant !

“On se voit d'un autre œil que l'on voit son voisin.”

(La Fontaine)

La chose n'est pas impossible : certains hommes ont le jugement relativement sûr.

Ils savent apprécier les autres avec leur échelle de valeur personnelle, ils connaissent leurs propres faiblesses, leurs qualités aussi, et parviennent à dresser d'eux-mêmes un honnête bilan.

Ils sont rares car il faut pour cela de la lucidité, de la pénétration d'esprit, l'intelligence intuitive des êtres, une solide expérience de la vie.

Et pour se juger lui-même l'homme doit être capable de détachement par rapport à son propre moi, de façon à s'observer du dehors, et avoir le courage de se “regarder en face” si l'image n'est pas aussi brillante que prévue.

“Il fait besoin des oreilles bien fortes pour s'ouïr franchement juger et il en est peu qui le puissent souffrir sans morsure”.

(Montaigne)

De toute manière, il n'est pas possible de porter sur un individu un jugement d'ensemble, complet et objectif, puisqu'il n'existe pas de critères de valeur nettement définis pour l'appréhender, le mesurer, l'évaluer, le résumer.

“J'ai remarqué souvent que, même parmi ceux qui se piquent le plus de connaître les hommes, chacun ne connaît guère que soi, s'il est vrai même que quelqu'un se connaisse ; car comment bien déterminer un être par les seuls rapports qui sont en lui-même, et sans le comparer avec rien ?”

(J. J. Rousseau)

Nous sommes au cœur du problème ; voici l'objet de cette étude :

Le boucher sait estimer un animal, calculer son rendement en viande, sa valeur marchande.

Le médecin peut apprécier l'état physique de son patient, son capital santé, ou le degré d'atteinte de la maladie.

L'un comme l'autre, dans leur domaine propre, se fondent sur des principes rigoureux car ils possèdent une méthode d'évaluation.

Nous proposons une représentation graphique de l'individu dans sa totalité physique, affective et intellectuelle qui nous permettra de le comprendre, de le saisir dans ses grandes lignes, de l'étudier géométriquement, donc de “l'estimer” objectivement, de le comparer aux autres ...

Le projet est vaste, le programme ambitieux ; il n'importe ; la méthode semble fiable :

“Je vais tenter d'expliquer l'inexplicable cœur” de l'homme.
(Chateaubriand)

“Alea jacta est”.

✧ QUELS SONT LES CRITÈRES DE DÉTERMINATION ?

L'homme est de type 3 ; il est bâti sur 3 plans ; il est la synthèse de 3 composantes réunies, à savoir :

1. La base physique.
2. La sensibilité et la vie affective.
3. L'intelligence et la vie intellectuelle.

L'homme est un dans sa triple réalité.

Le nombre 3 a une étrange résonance dans la nature, même dans la vie de tous les jours :

Trois points déterminent un plan, l'espace a 3 dimensions, il y a 3 parties dans une démonstration, les classifications se font en 3 grands groupes, il y a 3 pouvoirs dans l'état (le législatif, l'exécutif, le judiciaire), 3 époques dans la vie (la jeunesse, l'âge mûr, la vieillesse), un seul Dieu en 3 Personnes, pour les Chrétiens...

La musique à 3 temps (la valse) est euphorisante ; elle procure une sensation d'harmonie, de perfection, de bien-être, car elle correspond certainement à un rythme biologique, la construction tripartite en littérature donne une impression de plénitude.

Nous pourrions multiplier les exemples...

3 est un nombre magique, mystique, en concordance avec l'homme, avec l'univers qui est matière, vie, esprit.

Les critères qui vont servir à la “détermination de l'homme” sont les plus simples, les plus réels, les plus évidents, universellement admis et reconnus par le sens commun.

A ces 3 caractères de base s'ajouteront, pour les compléter, la vitalité et les tensions, éléments constitutifs dont nous préciserons l'importance en temps voulu.

✧ COMMENT SYNTHÉTISER LES 3 COMPOSANTES HUMAINES ?

Pour juger un homme on peut étudier ses facultés :

sensibilité, intelligence, volonté, état physique... isolément, et ensuite les ajouter afin d'en avoir une vue d'ensemble.

Cette façon de voir est rationnelle mais elle n'est pas humainement valable car, suivant le faible ou le grand développement d'un caractère, nous trouverons une différence non pas quantitative mais de nature.

Prenons des exemples :

Supposons 2 individus physiquement “comparables” (même âge, même stature, n'ayant pas de problèmes de santé), également intelligents, mais le premier ayant une affectivité moyenne, le deuxième une grande sensibilité.

Si on les examine trait par trait, la différence apparaît assez peu dans le bilan d'ensemble.

Pourtant ils sont de nature différente : la grande affectivité de l'un élargit son univers, lui faisant ressentir des émotions que l'autre ne soupçonne même pas, lui ouvrant des portes, qui sont closes pour toujours au premier.

Cette différence affective retentit sur le plan physique et intellectuel, les rend profondément dissemblables dans leur personne tout entière.

De même, le physique classe les hommes ; c'est encore plus évident.

Les petits, les vilains, les laides, appartiennent à une caste complexée, alors que les grands, les athlètes, les belles, ont le sentiment intime d'être supérieurs aux autres !

Chacun a la personnalité de son apparence.

Le physique est la base de tout ; l'aspect physique est un facteur déterminant de l'homme dans son ensemble.

Un beau et un laid, même à égalité de santé, de facultés affectives et intellectuelles, n'appartiennent pas au même monde ; ils ne sont pas seulement différents d'aspect mais d'esprit, de nature.

Les diverses caractéristiques humaines ne s'ajoutent pas mathématiquement. Elles se combinent intimement, interfèrent les unes sur les autres, s'interpénètrent, se favorisent ou se contrarient, s'organisent, se structurent.

Point de concours de multiples composantes physiques et spirituelles, l'homme est une synthèse complexe et subtile.

Mais il est d'un seul bloc et unique, chaque individu étant un cas original.

Pour comprendre l'homme en général, pour saisir l'homme en particulier, il ne suffit pas de l'écarteler, de l'étudier en pièces détachées ; l'analyse seule le détruit, le falsifie.

Il faut dans un deuxième temps le reconstituer, le reconstruire, en valorisant ses caractères essentiels, en les associant entre eux de façon à ce que de l'ensemble "émerge" une unité organisée, représentative de l'être humain dans sa totalité.

Nous en aurons alors une *vue globale* et non parcellaire.

Cette synthèse a été tentée par certaine typologie qui a voulu expliquer l'homme à partir de sa morphologie, sa musculature, son aspect physique.

Il y a du vrai dans cette théorie, car le physique est le fondement de l'édifice humain tout entier :

"*Si le nez de Cléopâtre eût été moins long*", elle eût été certainement très différente et "*la face du monde en eût été changée*".

Mais attention ! Il n'y a pas que cela, et l'erreur de la typologie provient de là.

Pour "déterminer" l'homme, il est nécessaire de prendre en compte ses trois composantes physique, affective, intellectuelle, sans privilégier l'une d'elles au détriment des autres, sans préjugé ni esprit de système, dans le seul but de donner une image conforme de la réalité humaine.

Remarque :

Avant de pénétrer dans le vif du sujet nous devons souligner le caractère approximatif, très schématique de cette étude.

Il s'agit d'une approche première dans la connaissance de l'individu, d'une détermination grossière, volontairement simplifiée, épurée, caricaturée même, de la réalité.

Nous dépouillons l'homme de tout l'accessoire pour n'en garder que l'essentiel.

Nous le définissons dans ses grandes lignes.

L'image géométrique que nous proposons d'entrée de jeu se complétera, s'étoffera par la suite, mais ne sera jamais qu'une esquisse, l'ébauche imparfaite d'une réalité indéfinissable dans le détail.

L'homme gardera toujours une part de son mystère.

Ajoutons également que cette étude se veut une œuvre non d'érudition, mais de *bon sens*.

“J'aime les paysans, dit Montesquieu, ils ne sont pas assez savants pour raisonner de travers”.

La façon la plus sûre d'étudier le phénomène humain est l'observation patiente du réel ; à partir d'elle, l'esprit tire des conclusions, mais sans aller trop avant dans la théorie. Très vite il doit revenir à la réalité, tourner autour d'elle, la saisir par plusieurs points à la fois pour éviter qu'elle n'échappe, rester toujours auprès d'elle.

Les meilleurs points de repère dans cette approche difficile ont été, pour nous, les opinions “couramment admises”, des expressions “de la vie courante”, certains proverbes riches de signification et d'enseignement, en un mot : “le bon sens” tout simple de “Msiieur tout le monde”, de la vie de tous les jours, les vérités premières que chacun de nous accepte et reconnaît, soutenues par les réflexions des grands classiques de la pensée...

“Parce qu'en s'appuyant sur les grandes traditions et sur les grands hommes” nous aurons “des guides plus sûrs et des documents plus féconds”.

(Chateaubriand)

Ces solides principes de base nous ont assuré de suivre la bonne piste, nous font espérer que l'édifice laborieusement construit n'est pas qu'un château de cartes...

PREMIÈRE PARTIE

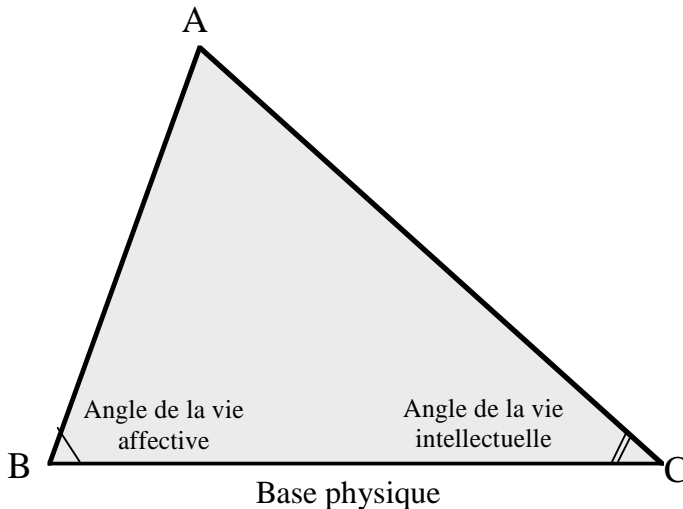
REPRÉSENTATION TRIANGULAIRE DE L'HOMME

Puisque l'homme est la synthèse de 3 composantes, à savoir, le physique, l'affectif, l'intellectuel, il est logique et intéressant de le représenter par une figure géométrique, elle aussi, de type 3 :

LE TRIANGLE

Le triangle possède 3 côtés, 3 angles, 3 sommets, 3 hauteurs...

Le triangle est le dessin géométrique de prédilection pour donner une image de l'homme : nous représentons la base physique par le côté horizontal BC, l'affectivité par l'angle B situé à gauche, et la partie intellectuelle par l'angle C à droite.



Le triangle humain
(principe de représentation)

I- LA BASE PHYSIQUE : Définition et Représentation

Nous appelons base physique l'ensemble constitué par la santé et l'aspect extérieur de l'individu.

La santé c'est "*la vie dans le silence des organes*" ou les organes qui fonctionnent en harmonie, un corps sans problème "qui tourne rond" comme une mécanique bien réglée.

Elle correspond à la force musculaire, la résistance physique, la solidité de l'être humain ; elle lui permet d'agir, de s'adapter aux changements de climat, de nourriture, de rythme de vie et de travail, de résister aux agressions extérieures, aux maladies.

Il s'agit, ici, de la "*santé passive*" par opposition à la *vitalité*, signe de "*santé active*", dont nous parlerons plus tard.

La santé est la donnée primordiale de la vie, la condition première nécessaire à l'homme ; elle détermine tout son avenir, tout son devenir.

S'il a la santé, l'homme peut compter sur lui-même, la machine est bonne ; les constructions affectives et intellectuelles s'édifient, s'ajustent, se consolident, l'équilibre se fait. Elle procure la joie de vivre, la confiance en soi.

Celui qui possède la santé, et a la sagesse de ne pas en abuser, a toutes les chances de mener sa vie à bien.

Si elle flanche, tout le triangle est ébranlé ; la sphère vitale de l'individu se réduit ; le doute s'installe dans son esprit. L'édifice peut même s'écrouler.

Au cours de son existence, l'être humain connaît obligatoirement des périodes difficiles de crise intellectuelle ou affective, des épreuves pénibles. Si sa base résiste au choc, au stress, à la douleur, si physiquement il "tient le coup", il pourra moralement reprendre le dessus.

Dans les vœux de Nouvel An, nous souhaitons à nos proches, à nos amis une bonne santé. "*La vie appartient aux forts*"; "*La santé est la plus grande des richesses*".

Il est inutile d'insister plus longuement sur une vérité tellement évidente...

A la santé, ajoutons l'aspect physique ; notre souci constant, si nous voulons bien le reconnaître !

L'idéal pour l'homme c'est d'être grand, musclé, bien proportionné, avoir une silhouette athlétique.

Pour la femme, la force importe moins. Par contre, la beauté du visage, l'harmonie des formes, sont des atouts primordiaux ; « *La beauté de la taille est la seule beauté de l'homme. Les autres beautés sont pour les femmes* » affirme Montaigne. L'idéal pour elle (et pour lui) est la "beauté grecque" avec des variantes suivant l'époque, la civilisation, le goût du jour... Le XVIII^e siècle fut une époque charnue ; le nôtre aime les femmes plus minces, mais bien proportionnées.

L'aspect physique et la santé sont liés généralement, l'athlète étant l'extériorisation de la santé.

Ce n'est pas toujours le cas : nous connaissons tous des êtres d'apparence frêle, mal bâtis et solides comme le roc ; inversement, des hommes bien faits mais maladroits, fragiles, la vie offrant toutes les possibilités de formes particulières.

Pour apprécier la base physique, et pouvoir comparer ainsi les individus, nous lui attribuerons une note de 0 à 10 et représenterons chaque point de notation par une longueur de 1 cm.

Prenons des exemples :

Jean qui a 30 ans, belle allure, 1,80 m., 75 kg, qui n'a eu jusqu'à aujourd'hui que des maladies bénignes, mange de bon appétit, peut être considéré en bonne santé et noté 8 sur 10.

Pierre, de faible constitution, l'air piètre, inapte à l'exercice physique, avec des ennuis de santé sera noté 3 ou 4.

Il ne s'agit pas de chercher la précision et de donner des demi-points ; il faut apprécier intuitivement et chiffrer grossièrement en distinguant 3 grands groupes : les forts, les moyens, les faibles.

Nous conserverons tout de même la notation de 0 à 10 qui est

plus souple et permet de distinguer des cas particuliers.

II- LA VIE AFFECTIVE : Évaluation et représentation

Tout ce qui dans la personne humaine concerne les émotions et les sentiments constitue la vie affective. L'évidence !

Comme l'a montré la Caractérologie, en particulier René Le Senne, qu'il nous arrivera de citer souvent dans cette première partie, il existe 2 étages dans la vie affective :

1. les émotions et sentiments proprement dits.
2. la secondarité affective.

A. LES ÉMOTIONS ; LES SENTIMENTS

L'émotivité est le niveau superficiel de l'affectivité ; elle en est aussi le point de départ, la cause excitante, le moteur.

Elle manifeste l'ébranlement nerveux provoqué par un événement intérieur, ou extérieur.

“C'est le trait général de notre vie mentale qu'aucun événement subi par nous, comme contenu d'une perception ou d'une pensée, ne peut se produire sans nous émouvoir, à quelques degrés c'est-à-dire sans provoquer dans notre vie organique et psychologique un ébranlement plus ou moins fort”.

(R. Le Senne)

L'homme est un être vivant, donc sensible au monde extérieur ; il réagit aux stimuli par des émotions dont l'intensité est variable suivant les personnes.

Ainsi, un sujet peu sensible sera faiblement affecté par une remarque désagréable d'un ami, ou d'un voisin, tandis que l'émotif en sera extrêmement choqué.

Maurice De Guérin se plaint de *“l'intensité de ses souffrances pour de petits sujets”*.

Il y a disproportion entre *“l'importance objective d'un événement et l'ébranlement subjectif”* produit par celui-ci chez le sujet émotif.

“L'essence de l'émotivité c'est l'aptitude à être ébranlé par des événements dont l'importance est minime”.

(R. Le Senne)

Une émotion se caractérise par sa spontanéité, sa soudaineté, sa violence parfois.

Le sujet ému devient rouge ou très pâle, ses traits se contractent ou se paralysent, les larmes jaillissent, la colère ou la joie éclate ; de toute manière un choc se produit qui secoue le triangle humain dans son ensemble.

Je cite quelques expressions courantes : “J'en ai eu le souffle coupé” ; “J'ai cru attraper une gifle” ; “J'ai ressenti un choc au cœur” ; “J'ai failli m'asseoir” ; “Ça m'a coupé les jambes” ; “Je n'ai pas su ce qui m'arrivait”.

Une émotion violente est une brusque sécrétion d'adrénaline dans le sang, une mobilisation nerveuse du sujet face à une agression, ou un fait inattendu qui l'implique directement.

Les émotions sont parfois discrètes, délicates, nuancées :

Un rayon de soleil jaillissant entre deux nuages par une journée sombre me procure un plaisir rapide, comme une caresse légère... Une cloche qui tinte dans la pureté du matin, résonne longuement au fond de mon âme ...Un bambin pleurant toutes ses larmes pour un motif futile, m'attendrit, me charme et m'amuse à la fois...

Je suis “touché” plus ou moins par les événements du monde : quand j'apprends, par exemple, que des gens meurent de faim au Sahel, mon indignation est tempérée par la satisfaction de savoir mon réfrigérateur bien garni...

Les émotions sont affaire d'individu mais dépendent aussi du moment, de l'humeur, de “l'état d'esprit”, de la réceptivité, en un mot de la “conjoncture” intérieure personnelle. Telle chose me

fait plaisir aujourd'hui, me laissera indifférent ou me sera désagréable demain.

Tous les degrés existent entre les émotions qui “coupent le souffle” et celles qui effleurent à peine l'individu.

Mais là n'est pas l'essentiel de la vie affective ; l'important est le passage du stade superficiel de l'émotion au stade sentimental : l'émotion induit le sentiment, elle en assure la gestation, l'éveil, le fait apparaître.

Prenons des exemples :

Paul, employé consciencieux a commis une erreur dans son travail et se fait vertement disputer par son chef devant ses collègues. Publiquement humilié, il connaît un moment de désarroi, de trouble, de vertige, de colère...

Et puis, dans un deuxième temps, les violences s'apaisent ; il reprend ses esprits, le sentiment apparaît : tristesse profonde et durable, abattement ou haine du chef, ou résignation courageuse...

Autre cas : un jeune homme timide mène une existence morne partagée entre le bureau, le studio poussiéreux, et le café où il retrouve les copains. Un beau jour, il fait la connaissance d'une fille gentille ; la conversation se lie, on se donne rendez-vous. Tous les espoirs sont permis... C'est l'enthousiasme, une bouffée de bonheur ! Tout s'illumine à nouveau en lui, autour de lui.

Passés les premiers moments d'exaltation, le garçon se sent dans un état d'allégresse prolongée...

Nous avons pris 2 exemples extrêmes d'émotions très vives qui donnent naissance à des sentiments également intenses.

Mais le processus est toujours le même : toute émotion, une fois “digérée” laisse place à un sentiment plus stable, constant, plus modéré aussi que la vibration affective initiale.

Jean-Jacques Rousseau, dans *Les Confessions* raconte son enfance douloureuse :

Enfant pauvre, jeune apprenti graveur il avait une envie folle

de “*pommes magnifiques*” que son maître entreposait dans une cave soigneusement fermée.

Tenaillé par le désir il avait imaginé un ingénieux système de bâtons et de couteaux attachés, qui devait lui permettre de les atteindre à travers une étroite lucarne. Après maints essais infructueux, il était enfin prêt de saisir le fruit tant désiré quand il entendit derrière lui la voix terrible du maître qui lui criait : “*courage !*”

“*J'en frémis encore aujourd'hui*”... ajoute l'auteur amusé.

C'est un fait vérifié par chacun : les grandes émotions laissent en nous une empreinte indélébile, les émotions légères s'effacent plus rapidement.

Le sentiment s'inscrit en profondeur dans l'esprit humain, en proportion de l'intensité de l'émotion qui l'a fait naître. Un caractère important de la vie affective intervient ici.

B. LA SECONDARITÉ AFFECTIVE

La secondarité ou retentissement “*est une propriété du cerveau*” : elle fait persister en nous les impressions, les sensations, et par suite, les sentiments. Une émotion “retentit” plus ou moins à l'intérieur de nous-mêmes.

Il existe des individus à sensibilité primaire chez qui l'émotion laisse peu, ou pas de trace. Ils peuvent ressentir des émotions même très vives (déception, enthousiasme, colère...) mais cela ne dure pas car ils sont affectés superficiellement, passant rapidement d'un état d'âme à un autre. En général, quand ils ressentent une émotion, ils l'expriment tout de suite, l'extériorisent et n'y pensent plus.

Madame d'Épinay jugeant Madame d'Houdetot : “*Elle est légère en ce que le plaisir et la peine ne laissent guère de traces*”

chez elle ; tout s'efface avec autant de promptitude qu'elle sent vivement dans le premier instant"

L'ébranlement émotionnel s'estompe très vite ; on parle à leur sujet de "réactions épidermiques".

Le primaire renvoie les coups, il réfléchit ses émotions comme un miroir réfléchit la lumière.

Au contraire, le secondaire absorbe l'émotion qui induit en lui un sentiment persistant.

Il encaisse les coups, subit les chocs, éprouve ses émotions bonnes ou mauvaises, les enregistre, les réfracte en lui-même en les infléchissant à sa manière, comme un milieu transparent réfracte les rayons lumineux.

La secondarité est synonyme d'approfondissement sentimental :

Elle valorise l'affectivité en éliminant le premier élan émotionnel, qui n'est qu'un mouvement de surface passager, et en conservant le sentiment, lequel est vraiment la réponse affective personnelle de l'individu face à une situation nouvelle.

La secondarité n'est pas une conséquence du non défolement mais il y a corrélation entre les deux phénomènes : le défolement est en quelque sorte "une soupape de sûreté" qui s'ouvre : le sujet se débarrasse de ses émotions rentrées, réagit contre les agressions qu'il a subies, se libère de ses problèmes affectifs. Sinon, il enfouit tout à l'intérieur de lui-même et s'empoisonne l'esprit.

Freud a mis en évidence le processus morbide du refoulement et découvert le traitement des névroses par la psychanalyse.

Ceci est vrai pour tous les hommes primaires ou secondaires soumis à des tensions affectives.

Mais le défolement se fait, se fait mal, ou ne se fait pas suivant l'individu, son degré d'inhibition, sa pudeur et le climat affectif qu'il rencontre autour de lui.

Comme par définition le primaire est spontané, il se défole de toute manière.

Le secondaire, réservé de nature, ne s'épanche que "si la coupe est pleine" et s'il se sent totalement en confiance. Et il n'avoue pas tout ; il ne le peut pas ; les mouvements intimes de l'âme ne se disent pas.

La primarité implique le défoulement, tandis que la secondarité provoque le blocage affectif.

Tout sentiment, même très vif, subit l'usure du temps, s'estompe ou s'efface définitivement chez le primaire.

Chez le secondaire il persiste, devient obsession ou passion. Comme le feu qui couve sous la braise, il s'entretient de lui-même et se rallume aussitôt qu'il est alimenté.

“Je suis singulièrement né, remarque Chateaubriand. Dans le premier moment d'une offense, je la sens à peine ; mais elle se grave dans ma mémoire ; son souvenir au lieu de décroître, s'augmente avec le temps ; il dort dans mon cœur des mois, des années entières, puis il se réveille à la moindre circonstance avec une force nouvelle et ma blessure devient plus vive que le premier jour”.

(Mémoires d'Outre-tombe)

Le secondaire a de “la suite dans les idées” et dans les sentiments.

“ L'homme primaire vit dans le présent, se renouvelle avec lui ; la primarité est une fontaine de Jouvence.

Au contraire, le secondaire amortit le présent, comme par la force d'un volant, par une structure qui le leste, en opposant à l'événement actuel la répercussion d'une multitude d'impressions passées, d'ailleurs inégalement opérantes “.

(R. Le Senne)

Le primaire ressent une foule d'émotions et les exprime. Il apparaît ainsi, aux yeux des autres, plus sensible, plus fin que le secondaire chez qui l'affectivité est interne, souterraine, rentrée.

Le secondaire n'a pas la mobilité d'esprit et de sentiment du primaire mais il ressent les choses en profondeur. Il paraît froid, renfermé, lointain car il est occupé à l'intérieur de lui-même, il digère ses émotions, mûrit ses sentiments, en fait sa propre substance, en jouit ou en souffre, du dedans.

L'un traite beaucoup d'émotions, mais superficiellement, l'autre se contente de certaines qu'il exploite longuement.

L'esprit humain, comme l'artisan, a ses méthodes de travail :

ou il a du rendement, mais sacrifie à la qualité ; ou il produit un ouvrage soigné, en y consacrant du temps.

Il est évident que tous les intermédiaires existent entre le primaire pur, superficiel ; et le parfait secondaire complètement introverti.

Emotivité et secondarité constituent l'essentiel de la vie affective de l'homme, l'une étant "*la partie créatrice*", l'autre la "*partie conservatrice*" du sentiment.

Nous représenterons la vie affective par un angle de 0 à 90° construit sur la base physique, et placé à sa gauche.

La limite inférieure 0° correspond à l'absence totale de vie sentimentale. La limite supérieure 90° signifie une affectivité quasiment infinie.

Là encore il n'est pas question d'être précis. Il faut "estimer" très grossièrement une grandeur non mesurable : nous noterons en tenant compte des 2 composantes de l'affectivité (45° pour l'émotivité, 45° pour la secondarité) en nous limitant à 3 valeurs d'angle (25°, 45°, 75°) mis à part cas particuliers.

Exemples extrêmes :

Un homme très fruste, peu émotif, très peu secondaire sera noté 10° (nous ne descendrons pas au-dessous car cela ne se rencontre jamais dans la normalité), et celui qui est très délicat, hypersensible, très secondaire 80°, la valeur maxima 90° étant idéale, donc non humaine.

III. LA VIE INTELLECTUELLE : Evaluation et représentation

La vie intellectuelle est celle de l'esprit humain au niveau des idées, de la pensée, du raisonnement, de la réflexion, en dehors de toute affectivité.

Elle se réalise en fonction de l'ouverture d'esprit et de la secondarité de chacun.

A. L'INTELLIGENCE, CARACTÉRISTIQUE PRIMORDIALE DE L'HOMME

Les animaux supérieurs possèdent une affectivité certaine et une certaine intelligence mais celle-ci est pratique, utilitaire, employée uniquement pour la satisfaction de leurs besoins primordiaux, alors que l'intelligence de l'homme, de par son amplitude, lui permet de se dégager des instincts, de se hisser dans le domaine du raisonnement logique, dans une certaine mesure de dominer sa condition.

L'intelligence est l'aptitude à réfléchir, à "*percevoir des rapports*", la possibilité d'associer des idées ; étymologiquement c'est "*choisir parmi*".

Elle permet d'abstraire, d'induire, d'élargir un cas particulier au cas général, de voir spontanément, dans une quelconque situation, l'important, de l'accessoire.

L'intuition est une composante essentielle de l'intelligence :

Préconnaissance des choses, elle fait intervenir l'ensemble des facultés spirituelles de l'homme, toute son expérience et le "sixième sens" qui existe en chacun de nous : c'est l'esprit ouvert "tous azimuts", en plein effort de synthèse, en avant de la perception claire de l'événement.

Elle pressent, cherche, devine, rend possible la découverte, l'innovation. Les savants, philosophes, écrivains, les grands hommes en général, sont de grands intuitifs qui parviennent à formuler, en termes clairs, leur perception intime et judicieuse des réalités.

L'intelligence a été étudiée, analysée par les psychologues. N'entrons pas dans le détail de ses diverses formes et manifestations (intelligence pratique, faculté d'abstraction, perception des formes et de l'espace etc.).

Nous nous contenterons, dans cette étude, d'apprécier le "facteur G" c'est-à-dire l'intelligence globale, dans son ensemble, l'intelligence au sens large.

Celle-ci peut être "mesurée" grossièrement grâce à des tests et à la lumière des résultats scolaires de chacun.

L'intelligence de l'enfant est évidemment inférieure à celle de l'adulte. Elle se développe graduellement, par étages, jusqu'à l'âge de 18-20 ans environ où elle atteint son plus grand développement.

Les tests ont permis de dégager la notion "*d'âge mental*" et les diverses étapes de l'élaboration de l'intelligence sont bien connues : il y a l'âge du langage de 2 à 4 ans, l'époque de la lecture de 5 à 7 ans, plus tard le stade où le sujet est en mesure d'aborder l'abstraction et le raisonnement logique, pour ne citer que les grandes périodes.

Après 20 ans, l'intelligence se maintient sensiblement égale à elle-même toute l'existence, mis à part si l'individu, prenant de l'âge, est atteint de maladies touchant le système nerveux.

Soulignons le caractère inné de l'intelligence :

Tout homme, à sa naissance hérite génétiquement d'un certain quota intellectuel potentiel qui, une fois révélé, restera pratiquement immuable au cours de sa vie. Et l'éducation ne crée pas l'intelligence. Quand on naît intelligent, on le reste. Malheureusement... "*et le temps ne fait rien à l'affaire, quand on est con, on est con...*" nous dit Brassens à sa façon.

Sur le plan physique, la pratique du sport façonne le corps, l'assouplit, le muscle, le fortifie, améliore ses performances, mais elle ne transforme pas un gringalet en athlète, elle ne fait pas d'un maladroit un équilibriste ou un champion d'escrime...

De même l'éducation, si bien faite soit-elle ne rendra pas intelligent l'enfant débile ou retardé.

Ne nions pas l'action éducative, bien au contraire. Sans elle l'humanité retomberait vite dans la barbarie :

L'intelligence de l'enfant est encore à l'état latent, inorganisée. C'est grâce à l'éducation qu'il reçoit en classe, et dans sa famille, que l'enfant "s'éveille" ; elle lui apporte d'abord le langage qui est le "*support de la pensée*", de bonnes habitudes méthodiques d'observation, de réflexion.

Par des exercices gradués et progressifs elle lui apprend à raisonner, à se servir de son esprit.

Elle fournit à l'individu des connaissances et le mode d'emploi de son intelligence. Elle affirme son existence ou elle l'infirmé !...

Bien conçue, elle donne la possibilité à chacun de s'épanouir au mieux de ses moyens.

B. LA SECONDARITÉ INTELLECTUELLE

« *Je rentre en moi-même et j'y trouve un monde* » nous dit Werther.

Le processus est le même que dans le domaine affectif.

Les idées que nous recevons des autres, celles qui naissent spontanément dans notre esprit ou que nous acquérons au cours de nos cogitations intérieures s'imprègnent en nous, retentissent un certain temps, suscitent un certain écho.

Le secondaire est celui qui, écoutant distraitement une discussion à la télé, est brusquement “frappé” par une phrase, une opinion qu'il détache du contexte.

Celle-ci, enregistrée, s'installe dans son esprit et l'occupe longuement : il délibère, pèse le pour et le contre, le vrai et le faux, médite...

Après réflexion, l'idée “intéressante” enrichie, étoffée, sera classée et mise en mémoire.

Il redevient alors réceptif au monde extérieur et pourra “traiter” une autre question qui se présentera à lui. Mais chaque chose en son temps, et pas trop d'information à la fois ! Il déteste papillonner, travaille sans plaindre sa peine, mais il ne faut pas l'engorger...

Emporté par la vie, en proie à toute sorte de sollicitations externes, de préoccupations intérieures, il lui faut de temps en temps marquer un arrêt pour “*faire le point*”, se rendre compte où il en est.

Il a besoin pour cela d'isolement, nécessité de première importance. Confronté seul avec lui-même, loin du feu de l'action, il trie ses idées, règle les questions une à une ou s'empêtre dans des problèmes insolubles...

Le primaire est tout à fait différent :

L'idée ne le "frappe pas", elle le touche ; il en accuse réception et il est aussitôt en mesure d'accueillir la suivante. Il enregistre mais n'approfondit pas. Son esprit est tourné vers le dehors, ouvert à tout ce qu'il perçoit.

Il est généralement agréable dans la conversation car il a de "l'à propos", souvent de l'aisance, trouve le mot juste, l'expression qui convient.

Il étonne les autres par sa vivacité d'esprit. Il aime les contacts, les échanges avec autrui qui lui apportent de l'information et lui permettent de s'exprimer.

Il a besoin de la présence des autres ; la solitude pour lui c'est l'ennui, une impression de vide intérieur, d'abandon.

Brillant, à l'affût de tout, il a son opinion immédiate sur chacun, et sur chaque chose, mais hélas... on ne peut pas tout avoir... il est superficiel...

Le secondaire, lui, est souvent maladroit en public :

Lorsque la conversation ne l'intéresse pas, ou prend un tour trop vif à son goût, il perd le fil, n'écoute plus, rentre en lui-même comme l'escargot dans sa coquille. Et si on le rappelle à la réalité, il a l'air confus de quelqu'un qui se réveille...

Montaigne se plaint d'avoir "*l'esprit tardif et mousse*", les pensées lentes à se faire jour.

Rousseau oppose sa "*vivacité de sentir*" à sa "*lenteur de penser*".

Le secondaire peu intelligent est borné dans ses principes laborieusement acquis. Il a des "idées fixes", répète souvent la même chose, revient constamment à ses préoccupations, ressasse les mêmes problèmes qu'il n'arrive pas à résoudre.

Il est sérieux mais c'est un esprit lourd, hermétique. En prenant de l'âge il devient rabâcheur, sentencieux, sinistre : un vrai "bonnet de nuit"!

Le primaire peu intelligent est "éveillé" mais l'apparence est trompeuse car c'est une "cervelle d'oiseau" : il répète ce qu'il entend

sans comprendre, dit n'importe quoi, change d'opinion “comme de chemise”... Une girouette au gré des vents.

Il est certain qu'à ouverture d'esprit “égale”, le secondaire est plus rigoureux, plus constant et cohérent dans son raisonnement, que le primaire.

Du fait de la persistance de ses idées, il est plus apte à l'analyse calme et objective des faits.

Le secondaire intelligent a de la profondeur d'esprit, le raisonnement sûr rattaché à des principes fermes, alors que le primaire, même intelligent, a l'esprit plus mobile mais le jugement moins solide, moins fiable.

Etre intelligent est une chose, réfléchir en est une autre.

« Il semble que ce soit plus le propre de l'esprit d'avoir son action prompte et soudaine, et plus le propre du jugement de l'avoir lente et posée » (Montaigne)

La secondarité est une composante primordiale de la vie intellectuelle : elle en assure l'efficience.

Comme nous l'avons observé pour l'affectivité, il y a parmi les hommes des primaires et des secondaires nettement caractérisés, mais aussi les cas intermédiaires, les plus nombreux, pour lesquels le retentissement est moyen.

Remarque :

“La fonction secondaire est un phénomène fondamental embrassant toute la vie psychique”.

(R. Le Senne)

Il n'est pas possible de séparer secondarité affective et secondarité intellectuelle. Celui qui est secondaire l'est affectivement et intellectuellement ; de même pour le primaire pur ou le cas intermédiaire.

En considérant l'esprit humain dans son ensemble, nous mettrons mieux en évidence la différence entre primaire et secondaire, nous saisirons mieux la silhouette spirituelle de l'un et de l'autre.

Je cite René Le Senne dans les tableaux comparatifs ci-après :

CARACTÈRES DU PRIMAIRE	CARACTÈRES DU SECONDAIRE
Mobile, impulsif, vite consolé	← → Lent ne peut se consoler
Changeant dans ses sympathies	← → Rancunes persistantes, constant dans ses affections
Aimant le changement	← → N'aimant pas le changement, homme d'habitudes
Facile à convaincre	← → Difficile à convaincre (attaché à de vieux souvenirs et aux opinions prises)
Contradiction dans sa conduite	← → Peu de contradictions
Superficiel, se contredisant	← → Réfléchi, pèse ses mots
Spirituel	← → Peu spirituel
Dépensier	← → Économe
Peu digne de foi	← → Digne de foi
Pas ponctuel	← → Ponctuel
Vit dans le présent	← → Vit dans le passé et agit en vue d'un avenir lointain conformément à ses principes
CARACTÈRES GÉNÉRAUX	
Brièveté du retentissement qui défavorise la cohérence mentale et l'objectivité	← → Profond retentissement qui favorise la cohérence mentale, l'objectivité
Peu inhibé	← → Puissance d'inhibition (continent, économe, renfermé)

	VIE AFFECTIVE	VIE INTELLECTUELLE
<u>Niveau 1</u> Spontanéité (primaire)	Emotion	Idée première brutale, Spontanée, jaillissante
<u>Niveau 2</u> Elaboration (secondaire)	Sentiment	Idée secondaire, fruit de la réflexion, conviction
<u>Niveau 3</u> Exclusivité (enracinement)	Passion	Maxime ; règle de vie

Parallèle entre vie affective et vie intellectuelle
sur 3 niveaux de profondeur croissante

Le primaire habite le premier niveau des émotions et idées spontanées ; il descend parfois au niveau 2, rez-de-chaussée de la réflexion, mais jamais plus bas.

Le secondaire passe le plus clair de son temps au rez-de-chaussée et s'aventure fréquemment dans les souterrains ténébreux de la passion.

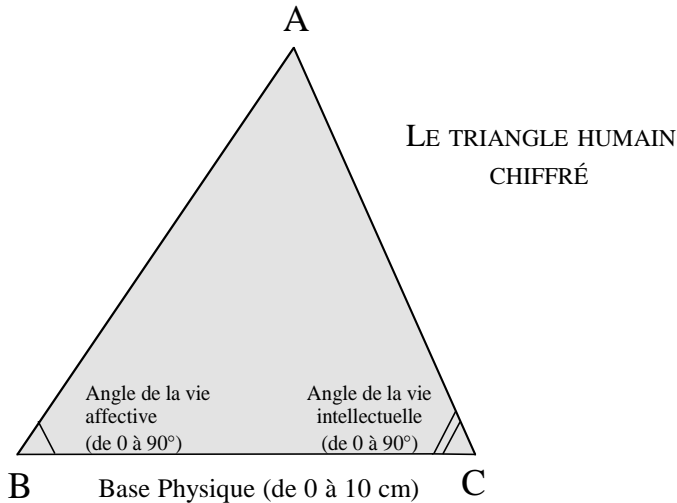
Pour des raisons de commodité de figure, nous séparons secondarité affective et secondarité intellectuelle.

Sur la base physique du triangle et à droite, la vie intellectuelle sera représentée par un angle de 0 à 90°, en tenant compte pour l'apprécier, de ses 2 composantes : l'intelligence notée sur 45°, et le retentissement sur 45° également.

Nous retrouverons évidemment pour le même individu, la même valeur angulaire pour la secondarité affective et intellectuelle.

Gardons nous bien, ici encore, de toute précision. En tenant compte de l'ouverture d'esprit et de la secondarité de chacun nous distinguerons seulement, comme pour la vie affective, 3 grandes valeurs d'angle (25°, 45°, 75°).

PREMIÈRE CONCLUSION:
Représentation triangulaire de l'homme



Tout homme donc peut être chiffré très grossièrement dans ses 3 composantes, et représenté par un triangle.

Cette image graphique de l'individu apparaît encore comme une armature rigide, un modèle mathématique artificiel.

Il n'en est rien : en examinant le triangle, sa forme, son amplitude, son aire, ses valeurs d'angles, en étudiant ses propriétés géométriques, nous allons, par correspondance découvrir et mesurer des caractéristiques, des réalités proprement humaines.

REMARQUE N° 1

Signalons au préalable que le triangle peut être défini et représenté pour un adulte, uniquement.

Il serait possible, évidemment, de dessiner celui de l'enfant, mais comme il va subir d'énormes modifications dans le sens positif du développement, il ne représenterait qu'un état passager, une étape dans une lente élaboration. L'enfant peut avoir à 10 ans un triangle qui n'est pas géométriquement semblable à celui qu'il aura à 30 ans, comme on pourrait le croire.

De même, l'embryon humain, au cours de son élaboration dans le sein maternel, passe par des stades ontogéniques où son anatomie est tout à fait différente de celle qu'il a à la naissance.

Les diverses facultés de l'être humain ne se développent pas régulièrement, à la même cadence. La progression se fait plutôt en escalier, par étapes, comme les mues d'un insecte :

Pendant une certaine période l'enfant grandit physiquement mais ne change pas mentalement. Il marque ensuite un temps d'arrêt, restant stationnaire sur tous les plans. Puis très vite, il évolue affectivement, intellectuellement ; il devient différent et s'arrête à nouveau pour une autre étape.

Les diverses phases du développement de l'enfant ont été mises en évidence par les médecins et les psychologues. Elles ne sont pas strictement délimitées, chaque individu progressant à son rythme propre, dans son milieu familial, affectif, éducatif...

Nous admettons que le triangle s'élabore dans sa forme définitive au début de l'âge adulte, entre 18 et 25 ans environ, un peu plus tôt pour les uns, un peu plus tard pour les autres, et ne se modifie pratiquement plus pendant toute la vie.

Nous pensons que, si la santé se maintient, c'est la condition essentielle, si l'homme vieillissant ne subit pas de choc affectif intense, son intelligence, sa sensibilité, sa secondarité restent intactes, même si sa mémoire baisse.

Il y a des changements, bien sûr : l'homme à 80 ans n'est pas celui qu'il a été à 30 ; le métabolisme, donc la vitalité de l'individu diminue avec l'âge, les forces déclinent, l'aspect extérieur s'affirme, s'accroît, se tasse, la base physique se réduit sensiblement, mais, dans ses grandes lignes, l'édifice humain reste le même.

REMARQUE N° 2 :

Liaison des 3 composantes humaines

Les 3 composantes de l'homme sont indissociables ; leur ensemble forme un tout. La représentation triangulaire met bien le fait en évidence.

Liaison affectivité - base physique

C'est un lieu commun d'affirmer que le physique retentit sur l'affectivité par l'intermédiaire du système neurovégétatif.

Certaines émotions ont une source purement organique comme la jouissance sexuelle, le plaisir de savourer un bon repas, ou de déguster un bon vin.

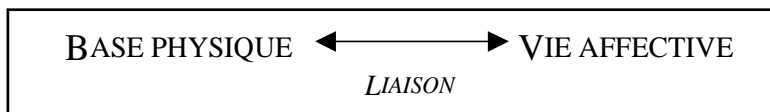
Une bonne santé induit des influx agréables, des sensations euphorisantes, favorise l'optimisme alors qu'un mauvais estomac provoque des nausées et de sombres sentiments.

Réciproquement, la vie affective a une grosse influence sur le corps : une émotion vive “serre la gorge” accélère le pouls, “coupe l'appétit”, fait jaillir les larmes.

Et celui qui connaît les joies d'un amour partagé, qui a foi dans son idéal, réussit dans ses entreprises, tout simplement est heureux de vivre, s'épanouit également sur le plan physique.

“Le moral” manifeste “l'état barométrique” de l'affectivité de l'individu ; chacun sait l'importance qu'il a sur l'évolution d'une maladie, sur la santé en général.

Il existe une liaison étroite, et à double effet, entre le physique et l'affectivité.



Liaison affectivité - vie intellectuelle

Il y a relation plus intime encore entre vie affective et vie intellectuelle.

L'étudiant qui trouve la solution d'un problème après “s'être creusé” la tête pendant des heures, ressent une vive satisfaction ; de même le mécanicien qui répare la panne, le bricoleur qui arrive à remettre en état la vieille serrure d'une manière simple et astucieuse.

J'éprouve du plaisir, de la peine, ou un autre sentiment plus nuancé, en découvrant à travers mes lectures, mes observations et réflexions, une réalité relative à moi-même, à l'un de mes proches, ou une vérité générale de la vie, le bien-fondé d'un proverbe, par exemple.

Toute opération intellectuelle réussie procure du plaisir. C'est la joie de la connaissance qui motive le chercheur, le penseur.

Inversement, la vie affective agit sur la partie intellectuelle : un bon équilibre moral favorise l'exercice de l'intelligence, la clarté du jugement, mais la mauvaise humeur, le dépit, la colère, l'exaltation, aveuglent l'homme.

La passion, le désespoir, lui font "perdre la tête" parfois, et il faut le "ramener à la raison".

La raison tempère les sentiments ; elle ne les étouffe pas mais elle en atténue les écarts, les canalise, les régleme, ramène les choses à leur juste valeur.

Remarquons que la réflexion, elle aussi a ses excès :

La logique positive et déductive détruit croyances et illusions, supprime le côté irrationnel et merveilleux de la vie. Elle interprète la réalité dans un louable effort de connaissance, mais elle la déforme, la simplifie, en fin de compte la dénature...

Pour celui qui ne sait pas, tout est possible ! Celui qui connaît, hausse les épaules.

La raison exclusive dessèche l'homme.

"Il n'y a pas de pire ennemie pour l'homme que la raison" dit Cervantès

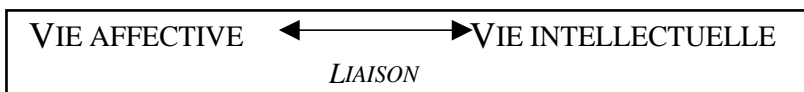
Mais attention : *"Le sommeil de la raison engendre des monstres"* répond Goya

Revenons donc à notre sujet :

Toute émotion induit en moi un sentiment primaire, réaction spontanée de mon affectivité, face à une situation donnée. Ma raison s'en empare alors, examine, analyse... et un sentiment secondaire s'élabore souvent différent du premier, enrichi ou atténué, corrigé, remanié.

Il existe un dialogue permanent entre sensibilité et intelligence ; il y a entente ou divorce entre les deux mais toujours contact intime, échange, participation.

La plupart de nos opérations psychiques sont mixtes : intellectuelles et affectives.



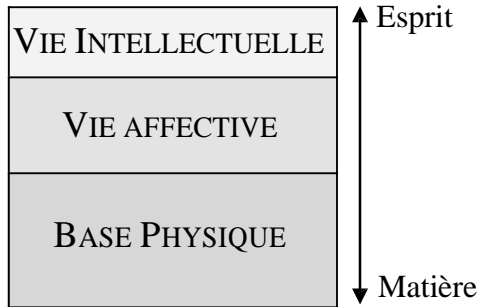
Liaison mutuelle des 3 composantes de l'homme

Il n'y a pas de relation directe entre la base physique et la vie intellectuelle, mis à part des cas extrêmes : quand la santé est gravement atteinte, par exemple, les facultés cérébrales peuvent être touchées.

L'état physique influe sans doute sur l'activité du système nerveux : un individu "en forme" est plus apte aux opérations intellectuelles que celui qui est fatigué, mais la qualité, la substance du raisonnement est la même dans les deux cas.

La liaison se réalise par l'intermédiaire de l'étage affectif qui, lui, est fortement influencé, pénétré, par le physique.

Il existe une autre méthode de représentation de l'homme dans ses 3 composantes qui se propose, elle aussi, de le "chiffrer" par des rectangles de hauteur différente.



Représentation rectangulaire de l'Homme

Cette image avec ses 3 étages, hiérarchisée, met bien en lumière la position intermédiaire et le rôle de liaison de

l'affectivité entre le physique et le mental. Mais le rectangle est un empilement de valeurs qui s'ajoutent tandis que le triangle est une synthèse, reconstitution graphique infiniment plus représentative de l'être humain.

“Le tout est plus que la somme des parties”

(Ehrenfels, psychologue autrichien, inventeur de la théorie de “*L'émergence*”)

Importance de la vie affective

“La raison n'est pas tout, il y a le sentiment”

(Pasteur)

Il y a dans la vie des bons et des mauvais moments, des périodes paisibles, d'autres de “cafard”, de mauvaise humeur...

Nous vivons au jour le jour de notre *état d'âme* qui est le résultat, la conséquence présente, l'actualité de notre personne, confrontée aux autres et au temps qui passe.

Nous aspirons au bonheur, “état de grâce” insaisissable qui, tel un mirage, disparaît de nos yeux à mesure que nous approchons de nos objectifs...

Chacun s'y laisse prendre pourtant, court après ses chimères ; l'homme a besoin de croire au bonheur.

Nous recherchons les plaisirs physiques naturels et nécessaires, les opérations intellectuelles qui nous enrichissent, mais surtout nous manœuvrons en vue de satisfaire nos désirs intimes et personnels, les revendications profondes de notre affectivité.

Ce sont les sentiments qui mènent les hommes : l'amour, l'amitié, la compréhension mutuelle les attachent, la haine, la jalousie les opposent. Les contacts affectifs sont nécessaires :

Nous devons nous “*frotter à autrui*”, nous épauler au troupeau, éprouver la présence des autres.

L'homme a besoin d'affection pour vivre, autant que de

nourriture et d'air pour son corps.

Regardons l'enfant, lui qui est spontané, simple, naturel. S'il sent autour de lui la protection, la disponibilité des adultes, il est heureux, équilibré. Et le manque d'amour dans son enfance le marque pour la vie entière.

L'affectivité est la composante essentielle de l'homme ; elle en est "le cœur" ; d'ailleurs elle communique avec les deux autres et les englobe en partie, tout en ayant son existence propre. Elle est un résumé de l'homme dans sa totalité.

"Il n'y a que le sentiment qui puisse nous donner des nouvelles un peu sûres de nous".

(Marivaux, *"La vie de Marianne"*)

Si j'efface son affectivité, je fais de l'homme une machine à raisonner, un ordinateur. Je lui ôte l'intelligence, en lui conservant le cœur, il reste encore humain.

L'homme est homme parce qu'il est sensible, qu'il aime et qu'il souffre, parce qu'il rêve, pense et doute, parce qu'il croit savoir et se trompe, parce qu'il veut connaître et qu'il ne comprend pas.

"Je pense, donc je suis" a dit Descartes

En parallèle à la phrase célèbre, nous ajouterons celle-ci :

Je ressens, donc je suis homme

* * *

Tout ceci est bien joli nous dira-t-on :

Le rôle primordial de la santé, l'allure physique, l'importance de la vie affective, de l'intelligence... Cela va de soi ! Des lieux communs, des banalités ! Rien de neuf !

Patience lecteur ! Il était nécessaire au préalable de rappeler des réalités humaines aussi évidentes qu'indéniables, car elles sont l'armature des constructions qui vont suivre.

Chateaubriand jugeant les salons du XVIII^e siècle affirmait que *“la simplicité de discours... ne venait pas d'indigence mais de choix.”*

C'est également le cas de notre étude :

“J'ai pris le parti de la naïveté... L'approche (des phénomènes) la plus fructueuse est souvent la plus enfantine - ce qui ne veut pas dire la plus infantile - ... J'ai pris le parti de l'anthropomorphisme le plus simpliste”

(Hubert Reeves, *“L'évolution cosmique”*)